

« Tout est prêt »

Dans l'évangile de ce dimanche du 28^e dimanche du temps ordinaire A, Jésus raconte une histoire de noce qui commence ainsi : «Le Royaume des cieux est comparable à un roi qui célébrait les noces de son fils» (Mt 22, 2).

Le Royaume des cieux

Jésus sait qu'il est difficile de décrire avec des mots humains les mystères du Royaume des cieux, aussi s'exprime-t-il en poète. Il utilise des paraboles, des images et des comparaisons qui nous font mieux comprendre ce qui est dit. Pourtant, ses paraboles ne nous facilitent pas toujours la tâche. Ici, il est question d'un roi qui invite, des invités qui refusent et tuent les serviteurs du roi, de ce même roi qui fait périr les meurtriers, d'un homme maltraité parce qu'il ne portait pas le vêtement de noce... Est-ce cela le Royaume? Tant de violence! Jésus lui-même sera rejeté par les siens, à l'exemple de tant de prophètes, mais nous savons que depuis Pâques il ouvre le Royaume à tous, qu'ils soient bons ou mauvais.

Comment faire écho à cette « Bonne Nouvelle »? La Parole nous ébranle et nous force à nous poser des questions, ce qui est bon signe. Elle aiguillonne notre cœur pour que nous relevions les traces d'un Dieu caché qui se laisse chercher, pour que nous bâtissions son Royaume qui est déjà là et toujours à venir. Je vois surtout dans cette parabole le désir d'un Dieu époux dont l'amour n'est pas aimé par tous et qui souffre de voir que s'il y a beaucoup d'appelés, «les élus sont peu nombreux» (Mt 22, 14).

Venez au repas de noce

«Tout est prêt: venez au repas de noce» (Mt 22, 4). Tout le monde est invité à cette grande invitation de la part de Dieu, celle de son union avec nous. Les prophètes de l'Ancien Testament en parlaient déjà de cette union nuptiale entre Dieu et son peuple. L'Évangile présente Jésus comme l'Époux de ces noces attendues. Maintenant, tout est prêt. Dire oui à ces noces divines, c'est accepter que cette relation nous transforme profondément, comme dans une vie de couple, mais toujours pour le meilleur.

Dieu ne peut qu'attendre; il n'oblige personne à répondre comme il ne force pas à entrer dans la salle de noce. Dans une autre parabole, celle du père miséricordieux, le frère aîné de l'enfant prodigue refuse de faire la fête parce qu'il se scandalise de l'amour gratuit de son père qui se traduit par le pardon. Comme les invités de la noce, il ne sait pas que le nom du père est amour.

Le salut est « servi » par Jésus lui-même. Mettons notre «costume du dimanche», cet habit de noce qu'est le Christ. Dans la culture du temps de Jésus, le vêtement exprimait la personne. Revêtir l'habit de noce, c'est revêtir le Christ, et participer ainsi à l'être même de Dieu. Il y a là une exigence à vivre en conformité avec la foi au Christ. Notre corps entier doit être un écho vibrant de l'Évangile qui envahit tout.

Le banquet offert à chaque eucharistie nous permet de devenir un peu plus Celui que nous recevons dans sa Parole et dans son Pain.

Jacques Gauthier

Prière

J'ai vu

J'ai vu des gens simples se rassembler en silence.

J'ai vu des gens timides s'ouvrir comme des roses.

J'ai vu des gens blessés faire communauté.

J'ai vu des gens trahis s'asseoir à la table du pardon.

J'ai vu des gens meurtris chercher la vie en abondance.

J'ai vu des gens troublés renaître à la douleur de l'autre.

J'ai vu des gens en prière découvrir qu'ils sont l'Église.

J'ai vu des gens ouverts mendiés une parole de tendresse.

J'ai vu des gens debout comme des phares dans la nuit.

J'ai vu ces gens aux noces de l'Agneau devenir eucharistie.

J'ai vu ces gens aux mille visages former le corps du Christ.

J'ai vu ces gens en marche s'engager au service du monde.

J'ai vu tous ces citoyens du Royaume et je t'ai reconnu Père.

J'ai vu ta Parole et ton Souffle les revêtir du vêtement de noce.

J'ai vu que nous étions les pierres vivantes de ta maison.

Jacques Gauthier